DOCUMENTS D'ARCHÉOLOGIE SYRIENNE

VI

TELL BEYDAR / NABADA

Une cité du Bronze ancien en Jezireh syrienne: 10 ans de travaux (1992–2002)

An Early Bronze Age City in the Syrian Jezirah: 10 Years of Research (1992–2002)

Marc Lebeau & Antoine Suleiman

avec la collaboration de / with the collaboration of

Rodrigo Martín Galán, Lucio Milano, Elena Rova, Walther Sallaberger,

Marie-Eve Sténuit & Véronique Van der Stede

MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE DES ANTIQUITÉS ET DES MUSÉES
RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

6732

Responsables de la publication: Michel AL-MAQDISSI et Moussa Dib EL-KHOURY

PAO: Moussa Dib EL-KHOURY

Table des Matières

Michel Al-Maqdissi	Préface	
Marc Lebeau & Antoine Suleiman	Introduction	5
Lucio Milano, Elena Rova & Marie-Eve Sténuit	Les plases anciennes	9
Marc Lebeau & Antoine Suleiman	La cité à l'époque Jezireh archaïque IIIb	21
Walther Sallaberger	Les textes cunéiformes de Tell Beydar	37
Véronique Van der Stede	L'occupation akkadienne	45
Rodrigo Martín Galán	L'établissement d'époque séleuco-parthe à Tell Beydar et son importance dans le contexte de la Haute Mésopotamie hellénistique	51

Table of Contents

Marc Lebeau & Antoine Suleiman	Introduction	61
Lucio Milano, Elena Rova & Marie-Eve Sténuit	Tell Beydar: the Early Phases	65
Marc Lebeau & Antoine Suleiman	The City of the Early Jezirah IIIb Period	76
Walther Sallaberger	The Third Millennium Cuneiform Texts from Tell Beydar	91
Véronique Van der Stede	The Akkadian Occupation	97
Rodrigo Martín Galán	The Seleucid-Parthian Settlement at Tell Beydar and its Importance in the Context of Hellenistic Upper Mesopotamia	103

Assyriologisches Seminar der ... München

LES TEXTES CUNEIFORMES DE TELL BEYDAR

Walther Sallaberger

L'existence de documents écrits marque la frontière entre la préhistoire et l'histoire. Les sources écrites livrent des informations sur la langue, la société, l'économie et l'histoire d'une culture. Pour ces raisons, la découverte sensationnelle de tablettes cunéiformes à Tell Beydar en 1993 a ouvert des perspectives nouvelles à propos de l'histoire du Proche-Orient ancien. Des documents additionnels furent retrouvés par la suite, à l'occasion de chaque nouvelle campagne de fouille. A ce jour en 2003, 216 textes cunéiformes ont été recueillis sur le site.

Avant 1993, on ne connaissait, en provenance de la Jezireh syrienne, qu'une poignée de textes datant du IIIe millénaire av. J.-C. Mais, dans les dernières décennies, les fouilles archéologiques avaient révélé, dans cette région de Mésopotamie du N, une culture urbaine fascinante remontant au IIIe millénaire, caractérisée par une grande densité de population, qui ne fut à nouveau atteinte qu'au 20e siècle après J.-C. Les grands tells, dont une partie adopte la morphologie particulière des villes en couronne, disposaient de remparts et de portes, de grands bâtiments publics tels que des palais et des temples, de bâtiments de stockage et de quartiers d'habitations privées. Cette culture urbaine connut un déclin soudain à la fin de la période Jezireh archaïque III, correspondant à l'époque où arriva au pouvoir Sargon d'Akkad, aux environs de 2300 av. J.-C. Les quelques documents en provenance de Jezireh déjà connus (Tell Brak, Tell Mozan et Chagar Bazar) datent surtout de cette époque plus récente, qui succède au déclin de la première grande culture urbaine. Avant les années 1990, l'histoire de la région du Khabour commençait avec les campagnes militaires des rois d'Akkad, Sargon et plus particulièrement Naram-Sin, qui créa un fort à Tell Brak. Les textes de Tell Beydar cependant appartiennent précisément à la dernière phase de la culture urbaine avant son déclin, une phase appelée «Jezireh archaïque IIIb» et qui correspond à la période présargonique en Mésopotamie du S (24e siècle av. J.-C). Les informations fournies par les textes retrouvés depuis 1993 font de Tell Beydar un cas exemplaire pouvant servir de modèle pour d'autres sites contemporains de Jezireh du N et tout spécialement de la région du Khabour. Grâce aux textes de Tell Beydar, un nouveau chapitre s'ajoute à l'histoire de la Mésopotamie ancienne.

Avant de passer en revue le contenu des textes, nous décrirons tout d'abord l'écriture. Les textes cunéiformes sont écrits sur des tablettes d'argile. Les signes sont gravés au moyen d'un stylet dans de l'argile molle. A l'époque des tablettes de Beydar, un stylet à pointe aiguisée est utilisé. Il produit une écriture fine et élégante, typique de cette époque ancienne. C'est un style semblable d'écriture qu'on peut observer en Mésopotamie du S, dans les textes présargoniques de Mari ou encore dans les textes

les plus anciens provenant d'Ebla/Tell Mardikh (mais la grande majorité des textes d'Ebla est écrite au moyen d'un stylet légèrement plus large). La forme et le style des signes cunéiformes permettent une datation très précise des textes, remontant à l'époque qui précède l'accession au pouvoir de Sargon d'Akkad. Du fait qu'aucun texte de Beydar ne mentionne de manière claire des données historiques, la forme et le style des signes constituent le moyen le plus important pour en estimer la datation.

Les signes cunéiformes consistent en une combinaison de traits en forme de coin qui dérivent de représentations pictographiques plus anciennes. A l'époque des tablettes de Tell Beydar, cette origine pictographique n'est plus reconnaissable, mais les signes sont souvent complexes, composés de traits horizontaux, verticaux ou obliques, avec une gradation dans la profondeur de la gravure, certains étant tracés très profondément, d'autres se réduisant à de très fines incisions. Cette distinction dans la manière d'imprimer les signes se perdra par la suite, dans l'écriture plus récente. Les visiteurs des musées de Syrie noteront les différences évidentes dans l'apparence des tablettes du second ou du premier millénaire, par exemple celles de Dur-Katlimmu/Sheikh Hamad, qui sont exposées au musée de Deir ez-Zor: dans ce cas, un stylet beaucoup plus large est utilisé; les signes sont composés de beaucoup moins de traits; le nombre des traits obliques est réduit en faveur des traits horizontaux et verticaux; tous les traits ont la même épaisseur.

Les tablettes de Beydar témoignent de leur époque ancienne: de petites tablettes d'un diamètre de seulement 4 à 5 cm et presque rondes (**Fig. 163**), alors que les tablettes plus grandes, d'une longueur pouvant atteindre 12 cm, sont carrées avec des angles arrondis. Les deux côtés, avers et revers, peuvent être couverts de signes cunéiformes. La surface de la tablette est divisée en colonnes et chaque colonne en cases. Une case contient un mot ou un groupe de mots. Plus tard au cours du IIIe millénaire, quand la division en colonnes étroites fut abandonnée, ces cases se transformèrent en lignes. Dans notre exemple de la **fig. 163**, l'avers et le revers sont divisés en deux colonnes, qui doivent être lues de gauche à droite pour l'avers, et de droite à gauche pour le revers.

Fig. 163: *Subartu* 12, Texte 158: Moutons à tondre confiés à Lushalim.

Translittération et traduction du texte 158:

Av. i1	udu ur_4	"Moutons à tondre:
	udu nita	Les béliers
3	*lu-šá-lim*	de Lushalim:
	1 *mi-at*	une centaine;
ii 1	munus-udu	les brebis:
	1 *mi-at*	une centaine
3	1.25	et 85 (i. e. 60+20+5);
	3 LAK.20	3 chèvres mâles:
Rev. iii 1	$sila_4$ ú 43	les agneaux en pâture: 43.
iv 1	ITI.SAR ^{d}utu	Mois du dieu-Soleil.

Ainsi qu'il est mentionné plus haut, avant 1993, aucun texte de cette époque ancienne n'avait été retrouvé dans la région du Khabour, à tel point que la langue des textes demeurait inconnue. Pour cette raison, les textes ne pouvaient pas simplement être «lus» comme peuvent l'être ceux du second ou du premier millénaire. C'est seulement en combinant ce qui était connu pour cette époque ancienne que le contenu des textes émergea. Dans les paragraphes suivants, nous procèderons pas à pas vers l'explication du texte simple présenté à la **fig. 163**. Cette explication servira également à éclaircir quelques principes de base de l'écriture cunéiforme, spécialement en ce qui concerne les textes anciens du IIIe millénaire.

Un premier coup d'œil montre que nous sommes en présence principalement de textes administratifs: les chiffres sont imprimés au moyen d'un stylet spécial à embout rond. Presque tous les textes de Tell Beydar sont de nature administrative. Ils proviennent donc clairement d'une institution publique qui était reponsable d'un nombre d'individus tel qu'un système d'enregistrement s'imposait. La distribution des tablettes, au N du «Bloc Officiel» (au chantier B) et à l'intérieur du Palais, indique que cette institution publique eut son siège à l'intérieur même du Palais, mais, à ce jour, nous ne pouvons toujours pas identifier avec certitude qui était à la tête de cette institution. Les textes administratifs de Tell Beydar enregistrent des biens confiés à des personnes dépendantes de l'institution, comme les moutons livrés à des bergers, les travailleurs, les boeufs et les ânes utilisés comme animaux de trait dans des travaux agricoles. Des listes mentionnaient le lieu de travail assigné à des habitants de la cité. L'institution recevait des denrées, par exemple de la laine provenant des moutons, et les redistribuait ensuite, par exemple en rations alimentaires, et les deux processus sont indiqués dans les documents.

Comme ces exemples le démontrent, les textes administratifs mentionnent des marchandises, des personnes et des nombres. Les nombres constituent la partie la plus immédiatement compréhensible des textes. Les demi-cercles horizontaux représentent des unités (1, 2, 3, etc.), les impressions rondes représentent des dizaines (10, 20, 30). Dans le texte de la **fig. 163**, le chiffre figurant dans le coin supérieur droit (colonne iii, case 1) doit être lu 4 x 10 + 3 x 1 = 43. Le système numérique utilisé est sexagésimal. Le gros 1 ne représente pas 10, comme dans notre système, mais 60. On peut s'en rendre compte dans la seconde colonne, à la 3e ligne du texte, où nous voyons les signes numériques suivants: "gros 1" + 2 x 10 + 5 x 1 = 60 + 20 + 5 = 85.

Lire le texte cunéiforme est plus difficile, et on ne peut expliquer ici que quelques principes de base. La plupart des signes peuvent être identifiés parce qu'ils sont connus sous des formes semblables dans des textes de Mésopotamie du S. Si un signe est identifié, on peut appliquer les lectures connues dans le but d'obtenir un texte; des signes peuvent représenter soit des mots, soit des syllabes. Nous allons décrire à présent comment cela se passe et de quelle manière on peut s'en rendre compte à partir du texte de la **fig. 163**.

L'écriture cunéiforme fut inventée en Mésopotamie du S à la fin du IVe millénaire dans le but de répondre aux besoins d'une économie complexe. Les premiers signes sont souvent des représentations pictographiques. Ainsi, à la **fig. 164**, les deux premiers signes signifient clairement EAU et FLÈCHE, alors que le 3e signe, MOUTON, ne représente pas l'image d'un mouton mais est dérivé d'un symbole utilisé avant que l'écriture n'apparaisse. Les signes cunéiformes les plus anciens servirent à écrire le sumérien, une langue de la partie la plus méridionale de la Mésopotamie, une langue isolée du point de vue linguistique. Les mots sumériens représentés par les signes de la **fig. 164** sont les suivants: "eau" = *a*, "flèche" = *ti*, et "mouton" = *udu*.

Fig. 164: Evolution chronologique des signes A, TI et LU (1: pictographique, 2: Tell Beydar (env. 24e siècle av. J.-C.), 3: néo-assyrien, env. 8e-7e siècles av. J.-C.).

Le signe MOUTON, en sumérien *udu*, peut être utilisé comme logogramme, un signe identifiant un concept, dans ce cas-ci une sorte de petit bétail. Si nous utilisions encore l'écriture cunéiforme de nos jours, le signe MOUTON serait lu "*sheep*" en anglais, ou "*Schaf*" en allemand. Des logogrammes peuvent être compris immédiatement, mais ils n'indiquent pas la langue de ceux qui les utilisent. Un signe MOUTON et un chiffre signifient simplement "*x* MOUTONS", et cela reste vrai pour d'autres désignations d'animaux (voir **fig. 163**), ou pour d'autres marchandises, noms de professions, etc. Ainsi, on peut clairement comprendre que notre texte traite de différentes sortes de moutons, même si nous ne sommes pas en mesure de le lire d'une manière appropriée.

L'étape suivante dans le développement de l'écriture cunéiforme consiste en la corrélation de signes avec des mots sumériens, et pas seulement avec des concepts. Les signes cunéiformes étaient lus en sumérien: le mot pour FLÈCHE est *ti* en sumérien. A présent, chaque signe peut être utilisé pour écrire d'autres mots sumériens qui se prononcent de manière semblable; *ti*, représentant une flèche qui se prononce *ti* en sumérien, peut également représenter le mot qui sonne de la même manière *ti* ou plus exactement *til*, "vie, vivre". Depuis ses origines, l'écriture cunéiforme est liée à la langue sumérienne, des mots sumériens sont utilisés même au-delà des limites du Pays de Sumer. Ceci s'explique par la transmission de l'écriture cunéiforme: les élèves qui apprenaient à écrire devaient copier de longues listes de mots, et ces listes étaient rédigées en sumérien. Par chance, un texte littéraire en sumérien fut même découvert à Tell Beydar; il peut avoir appartenu à l'élite cultivée ou avoir été utilisé à l'occasion de rites religieux dans lesquels cette langue prestigieuse était employée en dehors des limites géographiques de Sumer, comme l'attestent les textes d'Ebla. Quatre petits textes scolaires contenant des exercices d'écriture furent également retrouvés lors des fouilles de Tell Beydar.

Quand il s'agit de signes qu'on nomme «sumérogrammes», on peut lire les textes sans en connaître la langue. Dans l'exemple de la **fig. 163**, le deuxième signe correspond au mot sumérien ur_4, qui signifie «tondre (de la laine)». Les moutons enregistrés dans notre texte sont donc destinés à la tonte

lors du contrôle annuel. La dernière ligne du texte (colonne gauche du revers), contient le sumérogramme indiquant le mois: «mois du dieu-Soleil». A Beydar, tous les mois portent un nom de divinité; certaines d'entre elles sont connues à une époque plus récente comme Ishkhara, une déesse de l'amour, alors que d'autres apparaissent pour la première fois comme le «Seigneur de (la ville de) Sulum». Ce document ne constitue que l'un des textes consacrés à la tonte de moutons qui avait toujours lieu lors d'un contrôle annuel des troupeaux effectué par l'institution centrale. Tous les textes de ce groupe sont datés du même mois, le «mois du dieu-Soleil», qui doit probablement se situer au printemps, époque privilégiée pour la tonte.

Enfin, des signes peuvent représenter des syllabes, pas seulement des concepts ou des mots. Par exemple, les trois signes de la **fig. 164** indiquent les syllabes *a*, *ti* et *lu*. Ces signes peuvent être combinés pour former les mots de n'importe quelle langue. Un mot *adi* peut ainsi être composé des deux signes *a* et *ti*; il n'y a pas de distinction entre *t* et *d* dans cette forme ancienne d'écriture. Ce mot *adi*, ainsi que d'autres, indique la langue dans laquelle les textes sont rédigés. Il s'agit d'un dialecte de l'akkadien, la langue sémitique de l'époque dans la majeure partie de la Mésopotamie, avec laquelle le dialecte d'Ebla présente de nombreuses affinités. *adi* est une préposition signifiant «vers, en direction de, jusqu'à», et les prépositions sont particulièrement utiles dans la détermination d'une langue, tout particulièrement dans les textes administratifs. Un autre mot sémitique est celui signifiant «cent», *mi'at*, qui apparaît également dans notre texte de la **fig. 163**.

Tous les noms peuvent être écrits au moyen de signes syllabiques. A la ligne 3 de la première colonne du texte de la **fig. 163**, on trouve le nom de la personne à qui les moutons sont confiés: *lu-sá-lim*, qu'on peut lire *lushalim*. Le nom de cette personne est également d'origine sémitique, de la même langue que celle du texte; il signifie «puisse-t-il être en bonne santé», un souhait exprimé par les parents pour leur nouveau-né. Dans le Proche-Orient ancien, les noms étaient compris par chacun et, pour cette raison, étaient pour la plupart dans la langue pratiquée par ceux qui les portaient. Comme les textes administratifs contiennent de nombreux noms de personnes, des hauts responsables jusqu'aux listes de simples travailleurs, ces textes nous donnent un bon aperçu du contexte ethnique d'une cité à un moment donné. Les noms de Tell Beydar démontrent clairement que des gens qui utilisaient une langue sémitique, un dialecte de l'akkadien, habitaient la cité au 24e siècle av. J.-C. Aucun nom dont l'origine provient d'une autre langue n'a pu être identifié et il est intéressant de remarquer qu'aucun Hurrite n'est présent à Beydar. Des Hurrites sont attestés à Tell Mozan et à Tell Brak peu de temps après et ils sont largement répandus en Syrie du N au cours du IIe millénaire.

Le texte simple reproduit **fig. 163** énumère un certain nombre de moutons, 326 au total, confiés à un personnage nommé Lushalim. Comme nous l'avons vu, de modestes documents comme celui-ci peuvent également révéler de nombreuses informations sur les traditions écrites, la date des textes, la langue des gens, leurs noms et leur arrière-plan économique. Dans ce cas-ci, on peut en apprendre davantage. Il existe d'autres textes où sont mentionnés des moutons et des chèvres confiés à des

personnages et on connaît le nom d'autres bergers. Ceci nous conduit à estimer que l'institution centrale de Tell Beydar possédait environ sept à huit mille têtes de petit bétail. Ces moutons et ces chèvres pâturaient dans les champs entourant Tell Beydar et pouvaient être transférés, après la récolte, sur le plateau d'Ardh esh-Sheikh quand le blé croissait dans les champs. L'existence de tels documents suggère que l'élevage était placé sous le contrôle de l'institution centrale de la ville, et que d'éventuels nomades n'auraient pu disposer, à l'époque, que de peu d'espaces libres.

D'autres textes ont pour objet l'organisation de l'agriculture: apparemment, la terre arable appartenait à l'institution qui organisait le travail des champs à l'intérieur et autour de Tell Beydar. A partir de tels textes, il est possible d'identifier le nom ancien de Tell Beydar, à savoir Nabada. Les mentions d'autres toponymes se réfèrent à des établissements dont l'administration dépendait de celle de Nabada. Le nombre de ces établissements contrôlés par le chef-lieu peut être comparé à la carte des tells du IIIe millénaire à proximité de Tell Beydar. Ceci permet de nous faire une idée plus précise du paysage environnant à l'époque, comprenant de grands et de petits villages, de grands champs d'orge et des troupeaux disséminés de chèvres et de moutons.

La céréale la plus fréquemment mentionnée est l'orge, le blé et l'amidonnier étant cultivés de manière plus sporadique. L'emploi de boeufs de labour permettait la mise en culture de plus grandes surfaces. Une famille seule, cependant, aurait pu difficilement subvenir à l'entretien d'un boeuf de labour, raison pour laquelle c'est l'administration centrale de l'agriculture qui prenait en charge les moyens affectés à l'exploitation optimale des ressources naturelles.

Le travail agricole collectif impliquait la participation de tous les membres de la communauté à certaines périodes de l'année, en premier lieu à l'occasion de la récolte. A d'autres saisons de l'année, les gens pratiquaient des professions diverses. En échange de leur production, ils recevaient des rations de grains, délivrées mensuellement. Des listes de ces rations sont préservées; elles nous donnent un bon aperçu des activités qui animaient la cité: travailleurs agricoles ou éleveurs, artisans tels que des tresseurs de paniers, des potiers, des artisans du cuir, quelques scribes grâce au labeur desquels nous disposons de ces tablettes, gardiens de porte ou de prison. Le nombre des personnes employées semble indiquer que c'est l'ensemble de l'établissement qui était ainsi contrôlé par l'autorité centrale. Apparemment, les activités privées ne jouaient pas de rôle important à l'époque. C'est l'image d'une société et d'une économie déjà connue en ce qui concerne la Mésopotamie du S au IIIe millénaire, mais les archéologues ne s'attendaient pas à retrouver ce type d'organisation en Mésopotamie du N, dans la région du Khabour.

Parmi les artisans, on recense un nombre manifestement élevé de charrons. Le fait que Tell Beydar ait eut quelque importance dans le trafic de denrées au moyen d'ânes, de chariots et d'autres véhicules peut également être soupçonné à partir d'un autre groupe de textes administratifs traitant de la distribution de grain. Le grain est délivré à des personnes et le fourrage est fourni aux ânes, souvent d'ailleurs aux ânes du souverain en visite à Nabada et y demeurant quelques jours. Les informations

combinées fournies par les textes nous permettent d'établir que le siège du souverain est la cité de Nagar, l'ancien nom de Tell Brak. Il devait se rendre à Nabada/Tell Beydar pour des fêtes religieuses ou, à une reprise, pour une réunion de l'assemblée. Des documents administratifs mentionnant des dépenses de grain comme fourrage complémentaire destiné aux ânes et aux mules du souverain nous dévoilent ainsi des faits importants à propos du statut politique de Tell Beydar, l'ancienne Nabada, qui devait constituer un centre provincial dépendant de la capitale de l'état, Nagar.

Le royaume de Nagar nous est connu depuis quelques années grâce aux textes d'Ebla/Tell Mardikh, en provenance du palais royal. Quelques textes administratifs mentionnent la distribution de dons à des cours avec lesquelles de bonnes relations diplomatiques étaient entretenues. Nagar joue un rôle important pour Ebla, ville pourtant distante. Mais, alors que les archives d'Ebla nous informent sur la culture palatiale, les biens de prestige et les relations internationales, les tablettes de Tell Beydar proviennent d'une capitale provinciale et se concentrent sur des activités plus triviales comme l'agriculture, l'élevage ou la distribution de grain. Les archives d'Ebla constituent l'une des plus importantes trouvailles épigraphiques du Proche-Orient ancien. La découverte des documents de Tell Beydar n'est pas comparable en ce qui concerne le nombre de textes, leur état de conservation et leur complexité relative. Ceci étant admis, il est également évident que Tell Beydar fournit un fantastique complément aux archives palatiales d'Ebla: la situation dans la région du Khabour, vue à partir d'une ville de province, les activités agricoles, l'élevage et l'artisanat. Ce monde plus profane est également bien attesté par les données archéologiques. Les résultats philologiques et archéologiques peuvent être combinés de manière particulièrement féconde pour en apprendre plus sur cette fascinante et ancienne culture urbaine illustrée par Tell Beydar et sa région.

THE THIRD MILLENNIUM CUNEIFORM TEXTS FROM TELL BEYDAR

Walther Sallaberger

The presence of written documents separates history from pre-history. Written sources provide information on the language, the society and economy or the history of a culture. Therefore the sensational discovery of cuneiform tablets in Tell Beydar in 1993 opened a new window into the history of the ancient Near East, and new texts could since then be added almost every excavation season. Today (2003) 216 cuneiform texts are known from this site.

Before 1993, only a handful of third millennium texts were known from the Syrian Jezirah. But in the past decades, archaeological excavations had revealed a fascinating urban culture of the third millennium BC in this region of N Mesopotamia, characterized by a dense population which was not reached until the 20th century AD. The large mounds, partly in the characteristic form of *Kranzhügel*, disclosed city walls and gates, large public buildings like palaces and temples, storage facilities and living quarters. This urban culture experienced a sudden decline at the end of the Early Jezirah III period, at about the time of the rise of Sargon of Akkade (ca. 2300 BC). The few textual documents already known from the Jezirah from Tell Brak, Tell Mozan and Chagar Bazar came mostly from this later period after the decline of the early urban culture. Before the 1990s, the written history of the Khabur region had started with the military campaigns of the kings of Akkade, Sargon and especially Naram-Sin, founder of a fort at Tell Brak. The texts from Tell Beydar, however, belong precisely to the last phase of the flourishing urban culture before the decline, which is designated as Early Jezirah IIIb and which corresponds to the Pre-Sargonic period in S Mesopotamia (ca. 24th century BC). The information provided by the texts found since 1993 makes Tell Beydar a paradigmatic case for other third millennium sites of the N Jezirah and especially the Khabur region. Therefore with the Tell Beydar texts a new chapter has been added to the history of ancient Mesopotamia.

Before investigating the information provided by the texts, we will first give a description of the writing. Cuneiform texts are written on clay tablets, the single wedges are impressed with a stylus into the soft clay. At the time of the Beydar tablets, a sharp-edged stylus is used which produces the fine and elegant writing typical for this early period. A similar style of script can be observed in S Mesopotamia or in the Pre-Sargonic texts from Mari or the very earliest texts from Ebla/Tell Mardikh; but the overwhelming majority of the Ebla texts was written with a slightly broader stylus. The form and style of the cuneiform signs allows a quite precise dating of the texts in the time before the rise of Sargon of Akkade. As no unequivocal historical data are mentioned by our texts, this is the most important source for determining the date of the texts.

The cuneiform signs consist of a combination of wedges which are ultimately derived from pictographic representations. At the time of the Beydar tablets, the pictographic origin is not visible anymore, but the sign forms are still quite complex, composed of horizontal, vertical and oblique wedges, differing in scale from more pronounced, heavily impressed wedges to very fine strokes. This differentiation in the drawing of signs is lost in later writing. Any visitor of the museums of Syria will remark the markedly differing appearance of cuneiform tablets of the second or first millennium, for example the tablets from Dur-Katlimmu/Sheikh Hamad, which can be seen in the museum of Deir ez-Zor: there a much broader stylus is used, signs are composed of far less wedges, the number of oblique wedges is reduced in favor of horizontal and vertical ones, all wedges are of the same thickness.

The Beydar tablets are typical for their early period: small tablets of only 4 to 5cm diameter are nearly round **(Fig. 163)**, whereas larger ones of up to 12cm are square with rounded corners. Both sides, obverse and reverse, can be inscribed with cuneiform signs. The surface of the tablet is divided into columns, each column in cases. One case is inscribed with one word or a word group; later in the third millennium, when the division in narrow columns was given up, these cases developed into lines. In our example of **fig. 163,** both the obverse and the reverse are divided into two columns, to be read from left to right on the obverse and from right to left on the reverse.

Fig. 163: *Subartu* 12, Text 158: Sheep for plucking entrusted to Lushalim

Transliteration and translation of text 158:

Obv. i 1	udu ur_4	"Sheep for plucking:
	udu nita	The rams
3	*lu-sá-lim*	of Lushalim:
	1 *mi-at*	one hundred;
ii 1	munus-udu	the ewes:
	1 *mi-at*	one hundred
3	1.25	and 85 (i. e. 60+20+5);
	3 LAK.20	3 he-goats:
Rev. iii 1	$sila_4$ ú 43	the pastured lambs: 43.
iv 1	ITI.SAR ^{d}utu	Month of the Sun-god."

As mentioned above, before 1993 no cuneiform texts of this early period were found in the Khabur region, even the language of the texts remained unknown. Therefore, the texts could not simply be "read" like texts of the second or first millennium, but by combination of what is known for this early period, the contents of the texts emerged. In the following paragraphs, we will procede step by step towards an explanation of the simple text represented in **fig. 163**. This explanation should also explain some of the basic principles of cuneiform writing especially of the early texts of the third millennium BC.

A first glance at the Beydar tablets shows that we deal mostly with administrative texts: we see the numbers impressed with a special round stylus. Almost all texts from Tell Beydar are of administrative character. Therefore, they clearly stem from a larger, public institution which was responsible for so many individuals that a written account had to be given. The distribution of tablets to the north of the 'Official Block' in field B and within the palace indicates that this public institution once had its seat within the palace itself, but even now we still cannot identify precisely the head of this institution. The administrative texts from Tell Beydar record the goods entrusted to the dependents, like the sheep handed over to shepherds, the workmen or the oxen and donkeys as plow animals for agricultural work. Lists were kept indicating the place of work of individuals of the town. The institution received goods, for example wool from its sheep, and it distributed them, such as food maintenance to workers, and both processes were documented in writing.

As these examples show, administrative texts mention commodities, persons and numbers. The numbers are the most easily understandable part of the texts. The horizontal half-circles represent units (1, 2, 3 etc.), the round impressions tens (10, 20, 30). In the text of **fig. 163**, the number in the top right corner (i. e. column iii, case 1) has to be read 4 x 10 + 3 x 1 = 43. The numerical system employed is a sexagesimal one, the "big 1" is not 10, as in our system, but 60. This can be seen in the second column, third line of our text where we see the following numerical signs: "big 1" + 2 x 10 + 5 x 1 = 60 + 20 + 5 = 85.

To read the cuneiform text is more complex, and only some basic principles can be explained here. Most signs can be identified because they are known in similar forms in texts from lowland Mesopotamia. If a sign is identified, one can apply the known readings in order to obtain a text; signs can represent either words or syllables. How this came into being and how this can be detected in our text of **fig. 163** is described presently.

Cuneiform writing was invented in S Mesopotamia at the end of the fourth millennium in order to fulfil the needs of a complex economy. The earliest signs are often pictographic representations, so the first two signs in **fig. 164** represent clearly WATER and ARROW, whereas the third sign, the sign for SHEEP, does not give an image of a sheep but is derived from a symbol used in the stage before writing. The earliest cuneiform signs were used to write Sumerian, a language of southernmost Mesopotamia without any known affiliation. The Sumerian words for the signs of our example are: "water" is *a*, "arrow" *ti*, and "sheep" *udu*.

Fig. 164: The signs A, TI and LU in their chronological development (1: pictographic, 2: Tell Beydar (ca. 24th century BC), 3: Neo-Assyrian, ca. 8-7th century BC)

The sign for SHEEP, Sumerian *udu*, can be used as a logogram, a sign identifying one concept, in this case a kind of small cattle. If we would still use cuneiform writing today, the sign for SHEEP

would be read "*sheep*" in English, or "*Schaf*" in German. Logograms can be understood at once, but they do not indicate the underlying language. A sign for "sheep" and a number means simply "*n* sheep", and the same holds true for other designations of animals (see **Fig. 163**), or for other commodities, names of professions, etc. So we can easily see that our text deals with various kinds of sheep, even if we cannot read it properly.

The next step in the development of the cuneiform script is the correlation of signs with Sumerian words, not only with concepts. The cuneiform signs were read in Sumerian; the word for ARROW is *ti* in Sumerian. Now every sign could be used to write other Sumerian words which sounded similarly; *ti*, representing an arrow which means *ti* in Sumerian, could represent the similarly sounding word *ti* or more exactly *til*, "life, to live". Since the origin of the cuneiform script is linked with the Sumerian language, Sumerian words can be used even outside the land of Sumer itself. This is explained by the transmission of the cuneiform script itself: the pupils learning to write had to copy long lists of words, and these lists were written in Sumerian. By chance even a literary text in Sumerian was discovered at Tell Beydar; it may have belonged to the scholarly world or it may have been used in religious rites where this prestigious language was employed even outside Sumer like the texts from Ebla testify. Four small school texts with writing exercises have also been found in the excavations of Tell Beydar.

In this case of the so-called Sumerograms, we can read texts without knowledge of the language. In the example of **fig. 163** the second sign is the Sumerian word ur_4, meaning "to pluck (wool)". Therefore the sheep listed in our text are intended for plucking at the annual control. The very last line of the text, the left column of the reverse, is inscribed with Sumerograms indicating the month: "month of the Sun-god". At Beydar, all months are named after deities, some of them known also in later centuries like Ishkhara, a goddess of love, whereas others appear for the first time like the "Lord of (the settlement) Sulum". This document is only one of a group of texts about the plucking of sheep which always means an annual control of the herds at the central institution. All texts of this group are dated to the same month, the "month of the Sun-god", which therefore dates probably to the springtime when the plucking takes place.

Finally, signs can represent syllables, not only concepts or words. So, the three signs of **fig. 164** represent the syllables *a, ti* and *lu*. These signs can be combined to form words of any language. So, a word *adi* can be represented by the two signs *a-ti*; there is no differentiation between *t* and *d* in this early stage of writing. This word *adi* along with other words indicates the language the texts are written in: it is a dialect of Akkadian, the Semitic language of this time in N lowland Mesopotamia and to which the dialect of Ebla shows many affinities. *adi* is a preposition meaning "to(wards), until", and prepositions are among the most precious words determining a language especially in administrative texts. Another Semitic word is the word for "hundred", *mi'at*, which also features in our text of **fig. 163**.

With syllabic signs, all names can be written. In line 3 of the first column of our text in **fig. 163**, we find the name of the person to whom the sheep are entrusted: *lu-sá-lim*, read *lushalim*. The name of this person is also Semitic, in the same language as the language of the texts; its meaning is "may he be healthy", a wish of the parents for their new-born child. In the ancient Near East, names were understood by everybody and therefore are mostly in the language used by its bearers. As administrative texts contain many personal names, from high officials to lists of plain workers, these texts give us a good estimate of the ethnic background of a settlement at a given time. The names of Tell Beydar demonstrate clearly that speakers of a Semitic language, a dialect of Akkadian, inhabited the town of the 24th century BC. No names of other languages could be identified and interestingly no Hurrians are present at Beydar. Hurrians are known to have inhabited Tell Mozan and Tell Brak only a relatively short time later and they are widely spread in N Syria in the second millennium.

The simple text in **fig. 163** lists a number of sheep, in total 326, entrusted to a person named Lushalim. As we have seen, also modest documents like this reveal much information on the writing traditions, the date of texts, the language of the people and their names and the economic background. In this case, more can be learned. There are more texts about sheep and goats entrusted to shepherds, and more shepherds are known by name. This leads to an estimate of ca. seven to eight thousand animals of small cattle owned by the central institution of Tell Beydar. These sheep and goats lived in the fields surrounding Tell Beydar after the harvest and could be transferred to the Ardh esh-Sheikh when the grain was growing in the fields. The existence of documents like our example of **fig. 163** suggests that sheep husbandry was ultimately controlled by the towns central institution, and little space seems to be left for nomads at that time.

Other texts deal with the administration of the agriculture: apparently, the arable land was owned by the institution, which organized the field-work in and around Tell Beydar. From such texts it was possible to deduce the ancient name of Tell Beydar, namely Nabada. Other place names mentioned refer to settlements depending in their administration from the town Nabada. The number of dependent settlements around the town can be compared to the actual archaeological remains of settlements of the third millennium, thus giving a more precise idea of the landscape around Tell Beydar with some larger or smaller villages, the large barley fields in between and roaming herds of sheep and goats.

The most important cereal was barley, wheat and emmer wheat were grown more rarely. The use of plow oxen allowed the cultivation of larger areas. A single family, however, would hardly have succeeded to feed a plow ox, and therefore the institutional agriculture provided the best means for an optimal exploitation of the natural resources.

The collective agricultural work demanded the work-force of all members of the society at certain seasons only, first of all during harvest. But in other seasons, people practised various professions. For their duties they received rations in grain given out every month, and also lists of these rations are

preserved which give a good overview of the activities of the town: persons working in agriculture and animal husbandry, craftsmen like basket-weavers, potters, leather-workers, a number of scribes to whose labors we owe the tablets, guards of gates or the prison. The number of persons employed seems to indicate that the central institution of our archive comprised the complete settlement. Apparently private business did not play an important role at that time. This is the picture of a society and economy known from lowland Mesopotamia in the third millennium, but archaeologists had not expected the same for N Mesopotamia including the Khabur region.

Among the craftsmen a conspicuously high number of cartwrights is listed. That Tell Beydar has some importance in overland traffic by donkeys and carts can also be infered from another group of administrative texts about the distribution of grain. The grain is given out to persons and as fodder for donkeys, often to the donkeys of the ruler coming to our town and staying there for a few days. The combined evidence of the texts indicates that the ruler's seat is Nagar, the ancient name of Tell Brak. He had to visit Nabada/Tell Beydar also for cultic festivals or, once, for a meeting of the assembly. Administrative documents on the expenditure of grain as additional fodder to the ruler's donkeys and mules thus disclose important facts about the political status of Tell Beydar, ancient Nabada, as a provincial centre depending on the state's capital Nagar/Tell Brak.

The kingdom of Nagar has been known for some years from the texts of Ebla/Tell Mardikh which stem from the royal palace. Some administrative texts list the distribution of gifts, among these to the courts to which good diplomatic relations are entertained. Nagar plays an important role for the distant town of Ebla. But whereas the latter archives inform us about the palace culture, prestige goods and international relations, the tablets from Tell Beydar stem from a provincial capital, concentrating on more mundane activities like agriculture, animal husbandry or the distribution of grain. The archive of Ebla is one of the most important textual finds of the ancient Near East, Tell Beydar cannot be compared to it in size, state of preservation and complexity. But even if we acknowledge this, it has become clear that Tell Beydar provides a fantastic supplementation to the palace archives of Ebla: the view from a provincial town, the situation in the Khabur region, the activities in agriculture, animal husbandry or handicraft. But this more profane world is also present in the archaeological record, and both philological and archaeological evidence may be combined to learn more about the fascinating early urban culture of Tell Beydar and its region.

النصوص المسمارية في تل بيدر

والتر سالابرغر

إن وجود وثائق مكتوبة يميز الحدود بين ما قبل التاريخ والتاريخ. وتكشف المصادر المكتوبة معلومات حول اللغة والمجتمع والاقتصاد والتاريخ لثقافة ما. ولهذه الأسباب، فقد فتح الاكتشاف المثير للألواح المسمارية في تل بيدر عام ١٩٩٣ آفاقاً جديدة فيما يتعلق بتاريخ الشرق الأدنى القديم. وقد وجدت وثائق إضافية بعد ذلك خلال كل حملة تنقيب جديدة. وقد تم حتى اليوم (عام ٢٠٠٣) العثور على ٢١٦ رقيم مسماري في الموقع.

لم نكن نعرف قبل عام ١٩٩٣ سوى أعداد قليلة من النصوص التي ترجع إلى الألف الثالث قبل الميلاد ومصدرها الجزيرة السورية. ولكن خلال العقود الأخيرة، كانت التنقيبات الأثرية قد كشفت في هذه المنطقة من بلاد الرافدين الشمالية عن ثقافة مدينية مدهشة ترجع إلى الألف الثالث، وتتميز بكثافة سكانية عالية لم تصل إلى مثلها المنطقة مرة أخرى إلا في القرن العشرين بعد الميلاد. وكانت التلال الكبيرة، التي يعتمد بعضها الشكل الخاص بالمدن الإكليلية، تشتمل على أسوار وأبواب، وعلى منشآت عامة كبيرة مثل القصور والمعابد، وأماكن تخزين وأحياء سكنية خاصة. وشهدت هذه الثقافة المدينية تراجعاً مفاجئاً في نهاية عصر الجزيرة القديم III، الموافق للفترة التي وصل فيها صرغون الأكادي إلى السلطة، نحو عام ٢٣٠٠ قبل الميلاد. وترجع الوثائق القليلة التي كانت معروفة من الجزيرة (من تل براك وتل موزان وتل شاغر بازار) بشكل خاص إلى هذه الفترة الأحدث التي تلت تراجع عصر الثقافة المدينية الكبير الأول. وقبل التسعينات، كان تاريخ منطقة الخابور يبدأ مع الحملات العسكرية للملوك أكاد، صرغون وبشكل خاص نارام سين، الذي أنشأ حصناً في تل براك. ومع ذلك فإن نصوص تل بيدر تنتمي تحديداً للمرحلة الأخيرة من العصر المدني قبل خفوته، وهي مرحلة تسمى "الجزيرة القديمة IIIb" والتي توافق العصر ما قبل الصرغوني في بلاد الرافدين الجنوبية (القرن الرابع والعشرون قبل الميلاد). إن المعلومات التي أمدتنا بها النصوص التي عثر عليها منذ عام ١٩٩٣ تجعل من تل بيدر حالة نموذجية يمكن أن نستخدمها كمثال لمواقع أخرى معاصرة في الجزيرة الشمالية وبشكل خاص في منطقة الخابور. وهكذا فقد أضيف بفضل نصوص تل بيدر فصل جديد إلى تاريخ بلاد الرافدين القديمة.

سوف نصف هذه الكتابة في البداية قبل أن نستعرض محتوى النصوص. لقد كتبت النصوص المسمارية على ألواح من الطين. وتم نقش أو حفر الإشارات بواسطة أداة دقيقة في الطين الطري. وفي عصر الألواح الكتابية في تل بيدر كانت تُستخدم أداة دقيقة ذات رأس مسنن. وكان ينتج عن هذه الاداة كتابة رفيعة وأنيقة تميز هذه الفترة القديمة. وثمة أسلوب كتابة مشابه يمكن أن نلاحظه في بلاد الرافدين الجنوبية، في نصوص ماري ما قبل الصرغونية أو أيضاً في النصوص الأقدم ومصدرها إبلا / تل مرديخ (لكن غالبية نصوص إبلا مكتوبة بواسطة أداة

رفيعة وأعرض بدرجة طفيفة). ويسمح شكل وأسلوب الإشارات المسمارية بتأريخ دقيق جداً للنصوص، ويعود إلى العصر الذي سبق صعود صرغون الأكادي إلى الحكم. وبما أن أياً من نصوص تل بيدر لا يذكر بشكل واضح معطيات تاريخية فإن شكل وأسلوب الإشارات يشكلان الوسيلة الأهم من أجل تقدير تاريخها.

تتشكل الإشارات المسمارية من تراكيب من خطوط على شكل مسامير وهي أشكال مشتقة من تمثيلات تصويرية أقدم منها. وخلال عصر الرقم في تل بيدر لم يعد هذا الأصل من الأشكال التصويرية معروفاً، بل أصبحت الإشارات معقدة في غالب الأحيان، ومؤلفة من خطوط أفقية وعمودية ومائلة، مع وجود تدرج في عمق النقش بحيث أن بعضها كان يُخطّ عميقاً جداً في حين أن بعضها الآخر كان لا يتعدى الفرضات الرفيعة والدقيقة جداً. وقد ضاع هذا التمييز في طريقة طبع الإشارات فيما بعد مع الكتابات الأحدث. ويلاحظ زوار متاحف سورية الاختلافات الأكيدة في مظهر الرُقُم أو الألواح من الألف الأول أو الألف الثاني، مثل ألواح دور ـ كاتليمو / تل الشيخ حمد المعروضة في متحف دير الزور: ففي هذه الحالة استخدمت أداة رفيعة أعرض بكثير من المعتاد؛ أما الإشارات فمؤلفة من عدد أقل بكثير من الخطوط؛ كذلك تناقص عدد الخطوط المائلة لصالح الخطوط الأفقية والعمودية؛ وكان لكافة الخطوط الثخانة نفسها.

تشهد ألواح تل بيدر على عصرها القديم: فهي عبارة عن رقم صغيرة بقطر ٤ إلى ٥ سم فقط وهي شبه دائرية (الشكل ١٦٣)، في حين أن الرقم الأكبر، والتي يمكن أن يصل طولها إلى ١٢ سم، مربعة الشكل مع زوايا دائرية. ويمكن للإشارات المسمارية أن تغطي وجهي الرقيم، (الوجه والخلف). ويقسم وجه اللوح إلى أعمدة وكل عمود إلى خانات. وتحتوي الخانة على كلمة أو على مجموعة كلمات. وبعد فترة خلال الألف الثالث تحولت هذه الخانات إلى سطور عندما تم التخلي عن تقسيم وجه اللوح إلى أعمدة ضيقة. وفي مثالنا المنشور في الشكل ١٦٣، قسم الوجه والخلف إلى عمودين، ويمكن قراءة هذه الأعمدة من اليسار إلى اليمين بالنسبة للوجه ومن اليمين إلى اليسار بالنسبة للخلف.

الشكل ١٦٣: سوبارتو ١٢، النص ١٥٨: أغنام للذبح عهد بها إلى لوشاليم Lushalim.

ترجمة وتعريب النص ١٥٨:

الوجه i ١	أودو أور،	"أغنام للذبح:
	أودو نيتا	نعاج
٣	لو ــ سا ــ ليم	لوشاليم
	١ مي ــ آت	مائة؛
ii ١	مونوس ــ أودو	النعاج:
	١ مي ــ آت	مائة
٣	١,٢٥	و٨٥ (٦٠ + ٢٠ + ٥)؛
	٣ LAK ٢٠	٣ من الماعز الذكور
الخلف iii ١	سيلا، او ٤٣	الحملان في المرعى: ٤٣.
iv ١	ITI.SAR ^{d}utu	شهر الإله الشمس

وكما هو مذكور أعلاه فإنه لم يتم العثور على أي نص من هذا العصر القديم في منطقة الخابور قبل عام ١٩٩٣، إلى درجة أن لغة النصوص ظلت مجهولة. ولهذا السبب لم يكن من الممكن ببساطة "قراءة" النصوص كما يمكننا قراءة نصوص الألف الثاني أو الألف الأول. ولم يظهر محتوى هذه النصوص إلا بجمع ما كان معروفاً بالنسبة لهذا العصر القديم. وفي الفقرات التالية سوف نعمل خطوة خطوة على تفسير النص البسيط الممثل في الشكل ١٦٣. وسيفيدنا هذا التفسير أيضاً في توضيح بعض المبادئ الأساسية في الكتابة المسمارية، وبخاصة فيما يتعلق بالنصوص القديمة العائدة إلى الألف الثالث.

وتظهر لنا نظرة أولية أننا أمام نصوص إدارية بشكل رئيسي: فالأرقام مطبوعة بواسطة أداة خاصة تحمل رأساً مستديراً. إن معظم نصوص تل بيدر ذات مضمون إداري. فهي تتأتى بالتالي بشكل واضح من منشأة عامة كانت مسؤولة عن عدد من الأفراد بحيث أن نظام تسجيل كان يفرض نفسه. ويشير توزع الألواح الطينية، شمالي "الكتلة الرسمية" (في القطاع B) وفي القصر، إلى أن مقر هذه المنشأة العامة كان في داخل القصر، ولكننا لا نزال حتى اليوم لا نستطيع أن نحدد بشكل مؤكد من كان على رأس هذه المنشأة. إن النصوص الإدارية في تل بيدر تسجل خيرات وأموالاً معطاة لأشخاص مرتبطين بالمؤسسة، مثل الأغنام المسلّمة لرعيان والعمال والثيران والحمير المستخدمة كحيوانات جرّ في الأعمال الزراعية. وثمة وثائق تذكر موضع العمل المخصص لسكان المدينة. وكانت إحدى المؤسسات تتلقى السلع، مثل الصوف على سبيل المثال الناتج عن الأغنام، وتعيد توزيعه من ثم، في حصص محددة، وكان يتم تسجيل العمليتين في الوثائق.

وكما تبين هذه الأمثلة فإن النصوص الإدارية تذكر البضائع والأشخاص والأرقام. وتشكل الأرقام أكثر جزء يمكن فهمه بشكل مباشر في النصوص. تمثل أنصاف الدوائر الأفقية الآحاد (١، ٢، ٣، إلخ.)، وتمثل الطبعات الدائرية العشرات (١٠، ٢٠، ٣٠). وفي النص المنشور في الشكل ١٦٣، يجب أن نقرأ الرقم الماثل في الزاوية العليا اليمنى (العمود iii، الخانة ١) على الشكل التالي ٤ × ١٠ + ٣ × ١ = ٤٣. أما النظام العددي المستخدم فهو النظام الستيني. فالواحد الكبير لا يمثل عشرة، كما في نظامنا العددي العشري، بل يمثل واحدة الستين. ويمكننا أن نتأكد من ذلك في العمود الثاني، في السطر الثالث من النص، حيث نرى الرموز العددية التالية: "١ كبير" + ٢×١٠ + ٥×١ = ٨٥.

إن قراءة النص المسماري أصعب بكثير، ولا يمكننا أن نشرح هنا إلا بعض المبادئ الأساسية. ويمكن التعرف على معظم الرموز لأنها معروفة بأشكال مماثلة في نصوص من بلاد الرافدين الجنوبية. فإذا تم التعرف على أحد الرموز يمكننا عندها تطبيق القراءات المعروفة بهدف الحصول على نص؛ ويمكن للرموز أن تمثل كلمات أو مقاطع لفظية. وسوف نصف كيف يتم ذلك وبأية طريقة يمكننا الوصول إلى النتيجة انطلاقاً من النص المنشور في الشكل ١٦٣.

اخترعت الكتابة المسمارية في بلاد الرافدين الجنوبية في نهاية الألف الرابع بهدف تلبية الحاجات الاقتصادية المعقدة. وكانت الرموز الأولى عبارة عن تمثيلات لكتابات تصويرية غالباً. وهكذا، في الشكل ١٦٤، يعني الرمزان الأولان بوضوح "ماء" و "سهم"، في حين أن الرمز الثالث، "الخروف"، لا يمثل صورة خروف بل

رفيعة وأعرض بدرجة طفيفة). ويسمح شكل وأسلوب الإشارات المسمارية بتأريخ دقيق جداً للنصوص، ويعود إلى العصر الذي سبق صعود صرغون الأكادي إلى الحكم. وبما أن أياً من نصوص تل بيدر لا يذكر بشكل واضح معطيات تاريخية فإن شكل وأسلوب الإشارات يشكلان الوسيلة الأهم من أجل تقدير تاريخها.

تتشكل الإشارات المسمارية من تراكيب من خطوط على شكل مسامير وهي أشكال مشتقة من تمثيلات تصويرية أقدم منها. وخلال عصر الرقم في تل بيدر لم يعد هذا الأصل من الأشكال التصويرية معروفاً، بل أصبحت الإشارات معقدة في غالب الأحيان، ومؤلفة من خطوط أفقية وعمودية ومائلة، مع وجود تدرج في عمق النقش بحيث أن بعضها كان يُخطّ عميقاً جداً في حين أن بعضها الآخر كان لا يتعدى الفرضات الرفيعة والدقيقة جداً. وقد ضاع هذا التمييز في طريقة طبع الإشارات فيما بعد مع الكتابات الأحدث. ويلاحظ زوار متاحف سورية الاختلافات الأكيدة في مظهر الرُقُم أو الألواح من الألف الأول أو الألف الثاني، مثل ألواح دور ـ كاتليمو / تل الشيخ حمد المعروضة في متحف دير الزور: ففي هذه الحالة استخدمت أداة رفيعة أعرض بكثير من المعتاد؛ أما الإشارات فمؤلفة من عدد أقل بكثير من الخطوط؛ كذلك تناقص عدد الخطوط المائلة لصالح الخطوط الأفقية والعمودية؛ وكان لكافة الخطوط الثخانة نفسها.

تشهد ألواح تل بيدر على عصرها القديم: فهي عبارة عن رقم صغيرة بقطر ٤ إلى ٥ سم فقط وهي شبه دائرية (الشكل ١٦٣)، في حين أن الرقم الأكبر، والتي يمكن أن يصل طولها إلى ١٢ سم، مربعة الشكل مع زوايا دائرية. ويمكن للإشارات المسمارية أن تغطي وجهي الرقيم، (الوجه والخلف). ويقسم وجه اللوح إلى أعمدة وكل عمود إلى خانات. وتحتوي الخانة على كلمة أو على مجموعة كلمات. وبعد فترة خلال الألف الثالث تحولت هذه الخانات إلى سطور عندما تم التخلي عن تقسيم وجه اللوح إلى أعمدة ضيقة. وفي مثالنا المنشور في الشكل ١٦٣، قسم الوجه والخلف إلى عمودين، ويمكن قراءة هذه الأعمدة من اليسار إلى اليمين بالنسبة للوجه ومن اليمين إلى اليسار بالنسبة للخلف.

الشكل ١٦٣: سوبارتو ١٢، النص ١٥٨: أغنام للذبح عهد بها إلى لوشاليم Lushalim.

ترجمة وتعريب النص ١٥٨:

الوجه i ١	أودو أور،	"أغنام للذبح:
	أودو نيتا	نعاج
٣	لو ــ سا ــ ليم	لوشاليم
	١ مي ــ آت	مائة؛
ii ١	مونوس ــ أودو	النعاج:
	١ مي ــ آت	مائة
٣	١,٢٥	و٨٥ (٦٠ + ٢٠ + ٥)؛
	٣ LAK ٢٠	٣ من الماعز الذكور
الخلف iii ١	سيلا، او ٤٣	الحملان في المرعى: ٤٣.
iv ١	ITI.SAR ^{d}utu	شهر الإله الشمس

وكما هو مذكور أعلاه فإنه لم يتم العثور على أي نص من هذا العصر القديم في منطقة الخابور قبل عام ١٩٩٣، إلى درجة أن لغة النصوص ظلت مجهولة. ولهذا السبب لم يكن من الممكن ببساطة "قراءة" النصوص كما يمكننا قراءة نصوص الألف الثاني أو الألف الأول. ولم يظهر محتوى هذه النصوص إلا بجمع ما كان معروفاً بالنسبة لهذا العصر القديم. وفي الفقرات التالية سوف نعمل خطوة خطوة على تفسير النص البسيط الممثل في الشكل ١٦٣. وسيفيدنا هذا التفسير أيضاً في توضيح بعض المبادئ الأساسية في الكتابة المسمارية، وبخاصة فيما يتعلق بالنصوص القديمة العائدة إلى الألف الثالث.

وتظهر لنا نظرة أولية أننا أمام نصوص إدارية بشكل رئيسي: فالأرقام مطبوعة بواسطة أداة خاصة تحمل رأساً مستديراً. إن معظم نصوص تل بيدر ذات مضمون إداري. فهي تتأتى بالتالي بشكل واضح من منشأة عامة كانت مسؤولة عن عدد من الأفراد بحيث أن نظام تسجيل كان يفرض نفسه. ويشير توزع الألواح الطينية، شمالي "الكتلة الرسمية" (في القطاع B) وفي القصر، إلى أن مقر هذه المنشأة العامة كان في داخل القصر، ولكننا لا نزال حتى اليوم لا نستطيع أن نحدد بشكل مؤكد من كان على رأس هذه المنشأة. إن النصوص الإدارية في تل بيدر تسجل خيرات وأموالاً معطاة لأشخاص مرتبطين بالمؤسسة، مثل الأغنام المسلّمة لرعيان والعمال والثيران والحمير المستخدمة كحيوانات جرّ في الأعمال الزراعية. وثمة وثائق تذكر موضع العمل المخصص لسكان المدينة. وكانت إحدى المؤسسات تتلقى السلع، مثل الصوف على سبيل المثال الناتج عن الأغنام، وتعيد توزيعه من ثم، في حصص محددة، وكان يتم تسجيل العمليتين في الوثائق.

وكما تبين هذه الأمثلة فإن النصوص الإدارية تذكر البضائع والأشخاص والأرقام. وتشكل الأرقام أكثر جزء يمكن فهمه بشكل مباشر في النصوص. تمثل أنصاف الدوائر الأفقية الآحاد (١، ٢، ٣، إلخ.)، وتمثل الطبعات الدائرية العشرات (١٠، ٢٠، ٣٠). وفي النص المنشور في الشكل ١٦٣، يجب أن نقرأ الرقم الماثل في الزاوية العليا اليمنى (العمود iii، الخانة ١) على الشكل التالي ٤ × ١٠ + ٣ × ١ = ٤٣. أما النظام العددي المستخدم فهو النظام الستيني. فالواحد الكبير لا يمثل عشرة، كما في نظامنا العددي العشري، بل يمثل واحدة الستين. ويمكننا أن نتأكد من ذلك في العمود الثاني، في السطر الثالث من النص، حيث نرى الرموز العددية التالية: "١ كبير" + ٢×١٠ + ٥×١ = ٨٥.

إن قراءة النص المسماري أصعب بكثير، ولا يمكننا أن نشرح هنا إلا بعض المبادئ الأساسية. ويمكن التعرف على معظم الرموز لأنها معروفة بأشكال مماثلة في نصوص من بلاد الرافدين الجنوبية. فإذا تم التعرف على أحد الرموز يمكننا عندها تطبيق القراءات المعروفة بهدف الحصول على نص؛ ويمكن للرموز أن تمثل كلمات أو مقاطع لفظية. وسوف نصف كيف يتم ذلك وبأية طريقة يمكننا الوصول إلى النتيجة انطلاقاً من النص المنشور في الشكل ١٦٣.

اخترعت الكتابة المسمارية في بلاد الرافدين الجنوبية في نهاية الألف الرابع بهدف تلبية الحاجات الاقتصادية المعقدة. وكانت الرموز الأولى عبارة عن تمثيلات لكتابات تصويرية غالباً. وهكذا، في الشكل ١٦٤، يعني الرمزان الأولان بوضوح "ماء" و "سهم"، في حين أن الرمز الثالث، "الخروف"، لا يمثل صورة خروف بل

هو مشتق من رمز مستخدم منذ ما قبل ظهور الكتابة. وكانت الرموز المسمارية الأقدم قد استخدمت من أجل كتابة اللغة السومرية، والتي أصلها من أقصى جنوب بلاد الرافدين، وهي لغة معزولة من وجهة نظر علم اللسانيات. إن الكلمات السومرية التي تمثلها الرموز في الشكل ١٦٤ هي التالية: "مياه" = a، "سهم" = ti، "خروف" = udu.

الشكل ١٦٤: التطور وفق التسلسل الزمني للرموز A و TI و LU (١: كتابة تصويرية، ٢: تل بيدر (نحو القرن ٢٤ قبل الميلاد)، ٣: الآشوري الحديث، نحو القرنين ٨ — ٧ قبل الميلاد).

يمكن استخدام الرمز "خروف"، بالسومرية udu، كوحدة كتابة تصورية logogramme، وهو رمز يحدد تصوراً أو مفهوماً ما، وهو في حالتنا هذه ماشية صغيرة. فلو كنا لا زلنا نستخدم الكتابة المسمارية في أيامنا هذه، فإن رمز "الخروف" سيكون "sheep" بالإنكليزية أو "schaf" بالألمانية. إن وحدات الكتابة التصورية يمكن أن تفهم فوراً، لكنها لا تحدد لغة الذين يستخدمونها. ويعني ببساطة ارتباط رمز "خروف" مع رقم "س خروف"، أي عدداً من الخراف، وينطبق ذلك على إشارات خاصة بحيوانات أخرى (انظر الشكل ١٦٣)، أو سلع أخرى، أو مهن إلخ. وهكذا يمكننا أن نفهم بوضوح أن نصنا يذكر أنواعاً مختلفة من الخراف حتى وإن لم يكن بمقدورنا قراءته بطريقة صحيحة.

وتشتمل المرحلة الثانية في تطور الكتابة المسمارية على ربط الرموز مع كلمات سومرية وليس فقط مع مفاهيم فقط. وكانت الرموز المسمارية تقرأ بالسومرية: فكلمة الرمز "سهم" هي تي (أتا) بالسومرية. وحتى الآن يمكن استخدام كل رمز من أجل كتابة كلمات سومرية أخرى يمكن أن تلفظ بالطريقة نفسها؛ ف تي التي تمثل سهماً وتلفظ تي بالسومرية يمكن أن تمثل أيضاً الكلمة التي تلفظ بالطريقة نفسها تي أو بشكل أدق تيل، وتعني "حياة، يحيا". وكانت الكتابة المسمارية مرتبطة منذ أصولها باللغة السومرية، وكانت كلمات سومرية تستخدم حتى خارج حدود بلاد سومر. ويفسَّر ذلك بانتقال الكتابة المسمارية: فكان على التلاميذ الذين يتعلمون الكتابة أن ينسخوا قوائم طويلة من الكلمات، وكانت هذه القوائم مكتوبة بالسومرية. ولحسن الحظ فقد اكتشف نص أدبي باللغة السومرية في تل بيدر، وهو ربما كان ينتمي إلى النخبة المثقفة أو أنه استخدم خلال طقوس دينية كانت تستعمل فيها هذه اللغة المدهشة خارج الحدود الجغرافية لسومر كما تثبت ذلك نصوص إبلا. كذلك تم العثور على أربعة نصوص مدرسية صغيرة تشتمل على تمارين كتابية أثناء التنقيب في تل بيدر.

وعندما يتعلق الأمر برموز نسميها "الرموز السومرية sumérogrammes" فإنه يمكننا قراءة النصوص دون معرفة اللغة. وفي مثال الشكل ١٦٣ يوافق الرمز الثاني الكلمة السومرية ur_4 ، التي تعني "شد (الصوف)".فالخراف المسجلة في نصنا هذا مخصصة بالتالي لجز الصوف في موسم التعداد السنوي. ويشتمل السطر الأخير من النص (العمود الأيسر على خلف اللوح) على الرمز السومري الذي يشير إلى الشهر: "شهر الإله الشمس". وتحمل كافة الأشهر في تل بيدر اسم ألوهة ما؛ وبعضها عرف خلال فترة أحدث مثل إشخارا، وهي

إلهة للحب، في حين أن بعضها يظهر للمرة الأولى مثل "رب (مدينة) سولوم Sulum". وليست هذه الوثيقة سوى أحد النصوص المخصصة لجز الماشية الذي كانت الإدارة المركزية تجريه خلال التعداد السنوي. إن كافة نصوص هذه المجموعة مؤرخة بالشهر نفسه، "شهر الإله الشمس"، والذي يجب أن يقع على الأرجح في الربيع وهو الفصل المفضل للجز.

وأخيراً ثمة إشارات يمكن أن تمثل مقاطع لفظية وليس فقط مفاهيم أو كلمات. وعلى سبيل المثال فإن الرموز الثلاثة في الشكل ١٦٤ تشير إلى مقاطع لفظية هي آ و تي و لو. ويمكن دمج هذه الرموز لتؤلف الكلمات في أية لغة كانت. وهكذا يمكن لكلمة مثل أدي أن تتألف من رمزين آ و تي، حيث ليس ثمة تمييز بين حرفي ت و د في هذا الشكل القديم للكتابة. وتحدد هذه الكلمة أدي كما وكلمات أخرى غيرها اللغة التي كتبت بها النصوص. وهي إحدى اللهجات الأكادية، اللغة السامية التي كانت سائدة في ذلك العصر في معظم مناطق بلاد الرافدين، والتي كانت لهجة إبلا ذات تقاربات كثيرة معها. أما لفظة أدي فهي حرف جر يعني "نحو، باتجاه، حتى"، وحروف الجر مفيدة بشكل خاص في تحديد لغة ما، وعلى الأخص في النصوص الإدارية. وهناك لفظة سامية أخرى تظهر أيضاً في النص في الشكل ١٦٣ هي لفظة مئة mi'at، وتعني "مائة".

ويمكن كتابة كافة الأسماء بواسطة الرموز المقطعية. ونجد في السطر الثالث من العمود الأول من النص في الشكل ١٦٣ اسم شخص عهد إليه بالأغنام: وهو لو ـ سا ـ ليم، ويمكننا قراءته لوشاليم. إن اسم هذا الشخص من أصل سامي أيضاً ومن لغة النص نفسها؛ وهو يعني "فليكن بصحة جيدة"، وهي أمنية كان يتمناها الأهل من أجل وليدهم. كانت الأسماء في الشرق الأدنى القديم مفهومة من قبل الجميع، ولهذا كانت الأسماء بالنسبة لمعظم الناس معطاة باللغة التي كانوا يتكلمون بها. وبما أن النصوص الإدارية كانت تشتمل على العديد من أسماء الأشخاص، من المسؤولين الكبار وحتى قوائم بأسماء العمال البسيطين، فإن هذه النصوص تعطينا فكرة جيدة عن الإطار العرقي لمدينة ما في فترة معينة. وتبرهن أسماء تل بيدر بشكل واضح أن أشخاصاً كانوا يستخدمون لغة سامية هي إحدى اللهجات الأكادية كانوا يقطنون المدينة في القرن الرابع والعشرين قبل الميلاد. فلم يمكن العثور على أي اسم ترجع أصوله إلى لغة أخرى، ومن المهم أن نلاحظ أنه لم يكن ثمة أي شخص حوري في تل بيدر. وقد ثبت وجود الحوريين في تل موزان وفي تل براك بعد فترة قصيرة، وقد انتشروا بشكل واسع في سورية الشمالية خلال الألف الثاني ق.م.

ويعدد النص البسيط الذي نجده في الشكل ١٦٣ عدداً معيناً من الخراف، هو ٣٢٦ بالإجمال، وقد عهد بها إلى شخص يدعى لوشاليم. وكما سبق ورأينا فإن وثائق بسيطة مثل هذه التي بين أيدينا يمكن أن تكشف أيضاً عن معلومات كثيرة حول التقاليد المدونة، وحول تاريخ النصوص، ولغة الناس وأسمائهم ومرتكزاتهم الاقتصادية. ويمكننا معرفة ما هو أكثر من ذلك في حالتنا هذه بالذات. فثمة نصوص أخرى يذكر فيها أن أغناماً وماعز عهد بها إلى أشخاص بحيث أننا نعرف أسماء رعاة آخرين. ويقودنا ذلك إلى تقدير أن المؤسسة المركزية في تل بيدر كانت تملك نحو سبعة إلى ثمانية آلاف رأس صغير من الماشية. وكانت هذه الأغنام والماعز ترعى في الحقول المحيطة بتل بيدر وكان يمكن أن تُنقل بعد الحصاد إلى هضبة أرض الشيخ عندما كان القمح ينمو في

هو مشتق من رمز مستخدم منذ ما قبل ظهور الكتابة. وكانت الرموز المسمارية الأقدم قد استخدمت من أجل كتابة اللغة السومرية، والتي أصلها من أقصى جنوب بلاد الرافدين، وهي لغة معزولة من وجهة نظر علم اللسانيات. إن الكلمات السومرية التي تمثلها الرموز في الشكل ١٦٤ هي التالية: "مياه" = a، "سهم" = ti، "خروف" = udu.

الشكل ١٦٤: التطور وفق التسلسل الزمني للرموز A و TI و LU (١: كتابة تصويرية، ٢: تل بيدر (نحو القرن ٢٤ قبل الميلاد)، ٣: الآشوري الحديث، نحو القرنين ٨ — ٧ قبل الميلاد).

يمكن استخدام الرمز "خروف"، بالسومرية udu، كوحدة كتابة تصورية logogramme، وهو رمز يحدد تصوراً أو مفهوماً ما، وهو في حالتنا هذه ماشية صغيرة. فلو كنا لا زلنا نستخدم الكتابة المسمارية في أيامنا هذه، فإن رمز "الخروف" سيكون "sheep" بالإنكليزية أو "schaf" بالألمانية. إن وحدات الكتابة التصورية يمكن أن تفهم فوراً، لكنها لا تحدد لغة الذين يستخدمونها. ويعني ببساطة ارتباط رمز "خروف" مع رقم "س خروف"، أي عدداً من الخراف، وينطبق ذلك على إشارات خاصة بحيوانات أخرى (انظر الشكل ١٦٣)، أو سلع أخرى، أو مهن إلخ. وهكذا يمكننا أن نفهم بوضوح أن نصنا يذكر أنواعاً مختلفة من الخراف حتى وإن لم يكن بمقدورنا قراءته بطريقة صحيحة.

وتشتمل المرحلة الثانية في تطور الكتابة المسمارية على ربط الرموز مع كلمات سومرية وليس فقط مع مفاهيم فقط. وكانت الرموز المسمارية تقرأ بالسومرية: فكلمة الرمز "سهم" هي تي (أتا) بالسومرية. وحتى الآن يمكن استخدام كل رمز من أجل كتابة كلمات سومرية أخرى يمكن أن تلفظ بالطريقة نفسها؛ ف تي التي تمثل سهماً وتلفظ تي بالسومرية يمكن أن تمثل أيضاً الكلمة التي تلفظ بالطريقة نفسها تي أو بشكل أدق تيل، وتعني "حياة، يحيا". وكانت الكتابة المسمارية مرتبطة منذ أصولها باللغة السومرية، وكانت كلمات سومرية تستخدم حتى خارج حدود بلاد سومر. ويفسَّر ذلك بانتقال الكتابة المسمارية: فكان على التلاميذ الذين يتعلمون الكتابة أن ينسخوا قوائم طويلة من الكلمات، وكانت هذه القوائم مكتوبة بالسومرية. ولحسن الحظ فقد اكتشف نص أدبي باللغة السومرية في تل بيدر، وهو ربما كان ينتمي إلى النخبة المثقفة أو أنه استخدم خلال طقوس دينية كانت تستعمل فيها هذه اللغة المدهشة خارج الحدود الجغرافية لسومر كما تثبت ذلك نصوص إبلا. كذلك تم العثور على أربعة نصوص مدرسية صغيرة تشتمل على تمارين كتابية أثناء التنقيب في تل بيدر.

وعندما يتعلق الأمر برموز نسميها "الرموز السومرية sumérogrammes" فإنه يمكننا قراءة النصوص دون معرفة اللغة. وفي مثال الشكل ١٦٣ يوافق الرمز الثاني الكلمة السومرية ur_4 ، التي تعني "شد (الصوف)".فالخراف المسجلة في نصنا هذا مخصصة بالتالي لجز الصوف في موسم التعداد السنوي. ويشتمل السطر الأخير من النص (العمود الأيسر على خلف اللوح) على الرمز السومري الذي يشير إلى الشهر: "شهر الإله الشمس". وتحمل كافة الأشهر في تل بيدر اسم ألوهة ما؛ وبعضها عرف خلال فترة أحدث مثل إشخارا، وهي

إلهة للحب، في حين أن بعضها يظهر للمرة الأولى مثل "رب (مدينة) سولوم Sulum". وليست هذه الوثيقة سوى أحد النصوص المخصصة لجز الماشية الذي كانت الإدارة المركزية تجريه خلال التعداد السنوي. إن كافة نصوص هذه المجموعة مؤرخة بالشهر نفسه، "شهر الإله الشمس"، والذي يجب أن يقع على الأرجح في الربيع وهو الفصل المفضل للجز.

وأخيراً ثمة إشارات يمكن أن تمثل مقاطع لفظية وليس فقط مفاهيم أو كلمات. وعلى سبيل المثال فإن الرموز الثلاثة في الشكل ١٦٤ تشير إلى مقاطع لفظية هي آ و تي و لو. ويمكن دمج هذه الرموز لتؤلف الكلمات في أية لغة كانت. وهكذا يمكن لكلمة مثل أدي أن تتألف من رمزين آ و تي، حيث ليس ثمة تمييز بين حرفي ت و د في هذا الشكل القديم للكتابة. وتحدد هذه الكلمة أدي كما وكلمات أخرى غيرها اللغة التي كتبت بها النصوص. وهي إحدى اللهجات الأكادية، اللغة السامية التي كانت سائدة في ذلك العصر في معظم مناطق بلاد الرافدين، والتي كانت لهجة إبلا ذات تقاربات كثيرة معها. أما لفظة أدي فهي حرف جر يعني "نحو، باتجاه، حتى"، وحروف الجر مفيدة بشكل خاص في تحديد لغة ما، وعلى الأخص في النصوص الإدارية. وهناك لفظة سامية أخرى تظهر أيضاً في النص في الشكل ١٦٣ هي لفظة مئة mi'at، وتعني "مائة".

ويمكن كتابة كافة الأسماء بواسطة الرموز المقطعية. ونجد في السطر الثالث من العمود الأول من النص في الشكل ١٦٣ اسم شخص عهد إليه بالأغنام: وهو لو ـ سا ـ ليم، ويمكننا قراءته لوشاليم. إن اسم هذا الشخص من أصل سامي أيضاً ومن لغة النص نفسها؛ وهو يعني "فليكن بصحة جيدة"، وهي أمنية كان يتمناها الأهل من أجل وليدهم. كانت الأسماء في الشرق الأدنى القديم مفهومة من قبل الجميع، ولهذا كانت الأسماء بالنسبة لمعظم الناس معطاة باللغة التي كانوا يتكلمون بها. وبما أن النصوص الإدارية كانت تشتمل على العديد من أسماء الأشخاص، من المسؤولين الكبار وحتى قوائم بأسماء العمال البسيطين، فإن هذه النصوص تعطينا فكرة جيدة عن الإطار العرقي لمدينة ما في فترة معينة. وتبرهن أسماء تل بيدر بشكل واضح أن أشخاصاً كانوا يستخدمون لغة سامية هي إحدى اللهجات الأكادية كانوا يقطنون المدينة في القرن الرابع والعشرين قبل الميلاد. فلم يمكن العثور على أي اسم ترجع أصوله إلى لغة أخرى، ومن المهم أن نلاحظ أنه لم يكن ثمة أي شخص حوري في تل بيدر. وقد ثبت وجود الحوريين في تل موزان وفي تل براك بعد فترة قصيرة، وقد انتشروا بشكل واسع في سورية الشمالية خلال الألف الثاني ق.م.

ويعدد النص البسيط الذي نجده في الشكل ١٦٣ عدداً معيناً من الخراف، هو ٣٢٦ بالإجمال، وقد عهد بها إلى شخص يدعى لوشاليم. وكما سبق ورأينا فإن وثائق بسيطة مثل هذه التي بين أيدينا يمكن أن تكشف أيضاً عن معلومات كثيرة حول التقاليد المدونة، وحول تاريخ النصوص، ولغة الناس وأسمائهم ومرتكزاتهم الاقتصادية. ويمكننا معرفة ما هو أكثر من ذلك في حالتنا هذه بالذات. فثمة نصوص أخرى يذكر فيها أن أغناماً وماعز عهد بها إلى أشخاص بحيث أننا نعرف أسماء رعاة آخرين. ويقودنا ذلك إلى تقدير أن المؤسسة المركزية في تل بيدر كانت تملك نحو سبعة إلى ثمانية آلاف رأس صغير من الماشية. وكانت هذه الأغنام والماعز ترعى في الحقول المحيطة بتل بيدر وكان يمكن أن تُنقل بعد الحصاد إلى هضبة أرض الشيخ عندما كان القمح ينمو في

الحقول. ويفترض وجود مثل هذه الوثائق أن تربية الماشية كانت خاضعة للمؤسسة المركزية في المدينة وأنه لم يكن يتوفر للبدو المحتملين في تلك الفترة سوى القليل من المساحات الحرة.

تهتم نصوص أخرى بتنظيم الزراعة: فالأراضي الصالحة للزراعة كانت تنتمي بشكل جلي للإدارة التي كانت تنظم العمل في الحقول داخل وحول تل بيدر. ويمكن اعتماداً على مثل هذه النصوص تحديد الاسم القديم لتل بيدر ألا وهو نابادا. ويمكن مقارنة عدد هذه المنشآت المدارة من قبل السلطة بخريطة التلال في الألف الثالث التي كانت في جوار تل بيدر. ويسمح لنا ذلك بتشكيل فكرة أكثر دقة حول المشهد البيئي المحيط بتل بيدر في تلك الفترة، والذي كان يشتمل على قرى كبيرة وصغيرة، وعلى حقول واسعة من الشعير وقطعان متناثرة من الماعز والأغنام.

أما أكثر المزروعات ذكراً فكان الشعير بينما كانت تتم زراعة القمح ومصادر النشاء بطريقة أكثر عشوائية وتفرقاً. وكان استخدام ثيران الحراثة يسمح بجعل مساحات أوسع فأوسع قابلة للزراعة. ومع ذلك فإن عائلة لوحدها كانت ستجد صعوبة في العناية بثور حراثة، ولهذا السبب كانت الإدارة المركزية للزراعة هي التي تأخذ على عاتقها استخدام كافة الوسائل المتاحة لاستثمار أعظمي للمصادر الطبيعية.

وكان العمل الزراعي الجماعي يتطلب مشاركة كافة أعضاء المجتمع خلال فترات معينة من السنة، وبشكل خاص خلال فترة الحصاد. وكان الناس يمارسون مهناً متنوعة خلال الفصول الأخرى من السنة. وكانوا يتلقون مقابل إنتاجهم حصصاً من الحبوب كانت تسلم لهم شهرياً. وقد حفظت قوائم من هذه الحصص، وهي تعطينا فكرة جيدة عن النشاطات التي كانت تحيي المدينة: عمال زراعيون أو مربون للماشية، حرفيون مثل ضافري السلال، وخزافون وحرفيو صناعة الجلد، وبعض النساخ والكتبة الذين بفضل نشاطهم نملك هذه الرقم والألواح، وحراس أبواب أو سجن. ويبدو أن عدد الأشخاص المستخدمين يشير إلى أن السلطة المركزية كانت تدير وتضبط على هذا النحو مجمل المنشأة. ويبدو من الواضح أن الأعمال الخاصة لم تكن تلعب دوراً كبيراً في تلك الفترة. إنها صورة مجتمع واقتصاد معروفين لنا فيما يخص بلاد الرافدين الجنوبية في الألف الثالث، لكن علماء الآثار لم يكونوا يتوقعون العثور على هذا النمط من التنظيم في بلاد الرافدين الشمالية وتحديداً في منطقة الخابور.

ونحصي من بين الحرفيين عدداً مرتفعاً بشكل واضح من صانعي العربات. وهكذا يمكننا أيضاً أن نتوقع أنه كان لتل بيدر بعض الأهمية في نقل المحاصيل بواسطة الحمير والعربات وبعض المركبات الأخرى، وذلك انطلاقاً من مجموعة أخرى من النصوص الإدارية التي تعالج توزيع الحبوب. وكانت الحبوب تعطى للأشخاص بينما كان العلف يقدم للحمير، وغالباً لحمير الملك القادم في زيارة لنابادا لعدة أيام. وتسمح لنا المعلومات المجمعة والمؤلفة التي زودتنا بها النصوص بتعيين مقر الحاكم في مدينة ناغار، وهو الاسم القديم لتل براك. وكان ينتقل إلى نابادا / تل بيدر بمناسبة الأعياد الدينية أو من أجل اجتماع المجمع. وتذكر وثائق إدارية صرفاً للحبوب كعلف إضافي مخصص لحمير وبغال الملك، وتكشف لنا بذلك عن وقائع هامة تتعلق بالوضع السياسي لنابادا القديمة / تل بيدر التي كانت تمثل بالتالي مركزاً إقليمياً تابعاً لعاصمة الدولة ناغار.

وكنا قد عرفنا مملكة ناغار منذ بضع سنوات بفضل نصوص إبلا / تل مرديخ التي عثر عليها في القصر الملكي. وتذكر بعض النصوص الإدارية توزيع الهبات على ملوك كانت تربطهم بإبلا صلات دبلوماسية جيدة. وقد لعبت ناغار دوراً هاماً بالنسبة لإبلا على الرغم من أنها كانت مدينة بعيدة عنها. ولكن في حين أن أرشيف إبلا يقدم لنا معلومات حول الثقافة الملكية في القصر، والغنى والأبهة والعلاقات الدولية، فإن ألواح تل بيدر تتأتى من عاصمة إقليمية وتتركز على النشاطات الأكثر بساطة مثل الزراعة وتربية الماشية وتوزيع الحبوب. إن أرشيف إبلا يشكل أحد أهم الاكتشافات الكتابية والنقوشية في الشرق الأدنى القديم. ولا يمكننا مقارنة اكتشاف وثائق تل بيدر بها من حيث عدد النصوص وحالة انحفاظها وتعقيدها النسبي. بالمقابل فإنه من المؤكد أيضاً أن تل بيدر قدم متمماً رائعاً لأرشيف القصر الملكي في إبلا: فهو يحدثنا عن الوضع في منطقة الخابور من منظور مدينة إقليمية، وعن النشاطات الزراعية وتربية الماشية والحِرَف. وهكذا فإن المعطيات الأثرية تبرز لنا بشكل أوضح هذا العالم الأكثر دنيوية. ويمكن جمع النتائج الخاصة بدراسة النصوص مع النتائج الأثرية بطريقة أكثر فائدة بحيث نحصل على معرفة أفضل حول هذه الثقافة المدنية الساحرة والقديمة التي يمثلها تل بيدر ومحيطه.

الحقول. ويفترض وجود مثل هذه الوثائق أن تربية الماشية كانت خاضعة للمؤسسة المركزية في المدينة وأنه لم يكن يتوفر للبدو المحتملين في تلك الفترة سوى القليل من المساحات الحرة.

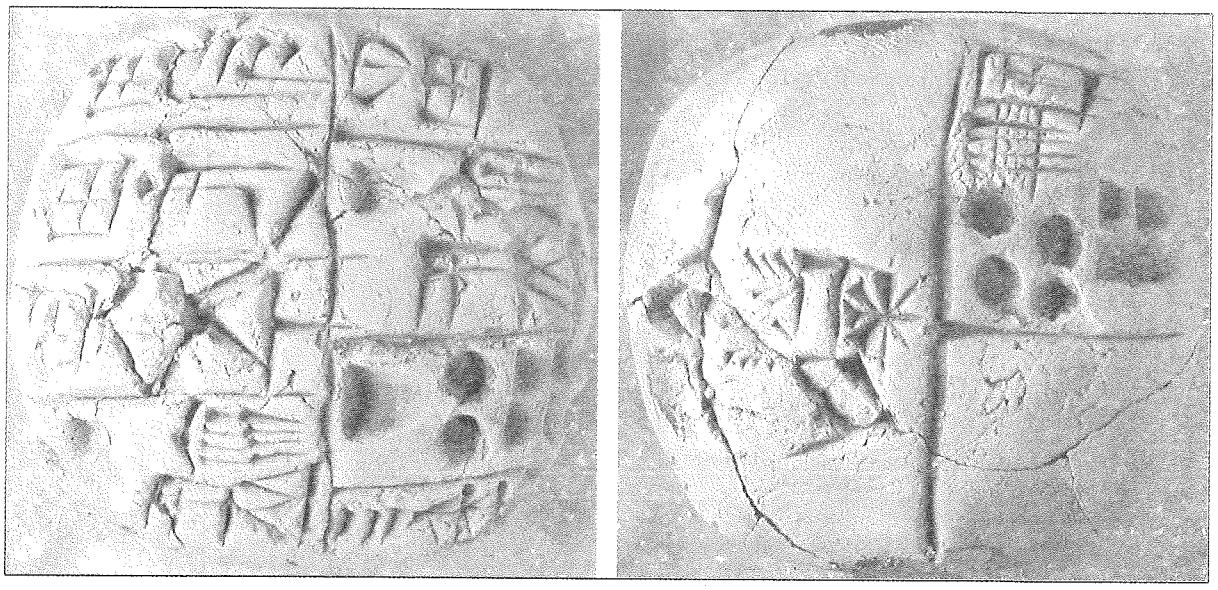
تهتم نصوص أخرى بتنظيم الزراعة: فالأراضي الصالحة للزراعة كانت تنتمي بشكل جلي للإدارة التي كانت تنظم العمل في الحقول داخل وحول تل بيدر. ويمكن اعتماداً على مثل هذه النصوص تحديد الاسم القديم لتل بيدر ألا وهو نابادا. ويمكن مقارنة عدد هذه المنشآت المدارة من قبل السلطة بخريطة التلال في الألف الثالث التي كانت في جوار تل بيدر. ويسمح لنا ذلك بتشكيل فكرة أكثر دقة حول المشهد البيئي المحيط بتل بيدر في تلك الفترة، والذي كان يشتمل على قرى كبيرة وصغيرة، وعلى حقول واسعة من الشعير وقطعان متناثرة من الماعز والأغنام.

أما أكثر المزروعات ذكراً فكان الشعير بينما كانت تتم زراعة القمح ومصادر النشاء بطريقة أكثر عشوائية وتفرقاً. وكان استخدام ثيران الحراثة يسمح بجعل مساحات أوسع فأوسع قابلة للزراعة. ومع ذلك فإن عائلة لوحدها كانت ستجد صعوبة في العناية بثور حراثة، ولهذا السبب كانت الإدارة المركزية للزراعة هي التي تأخذ على عاتقها استخدام كافة الوسائل المتاحة لاستثمار أعظمي للمصادر الطبيعية.

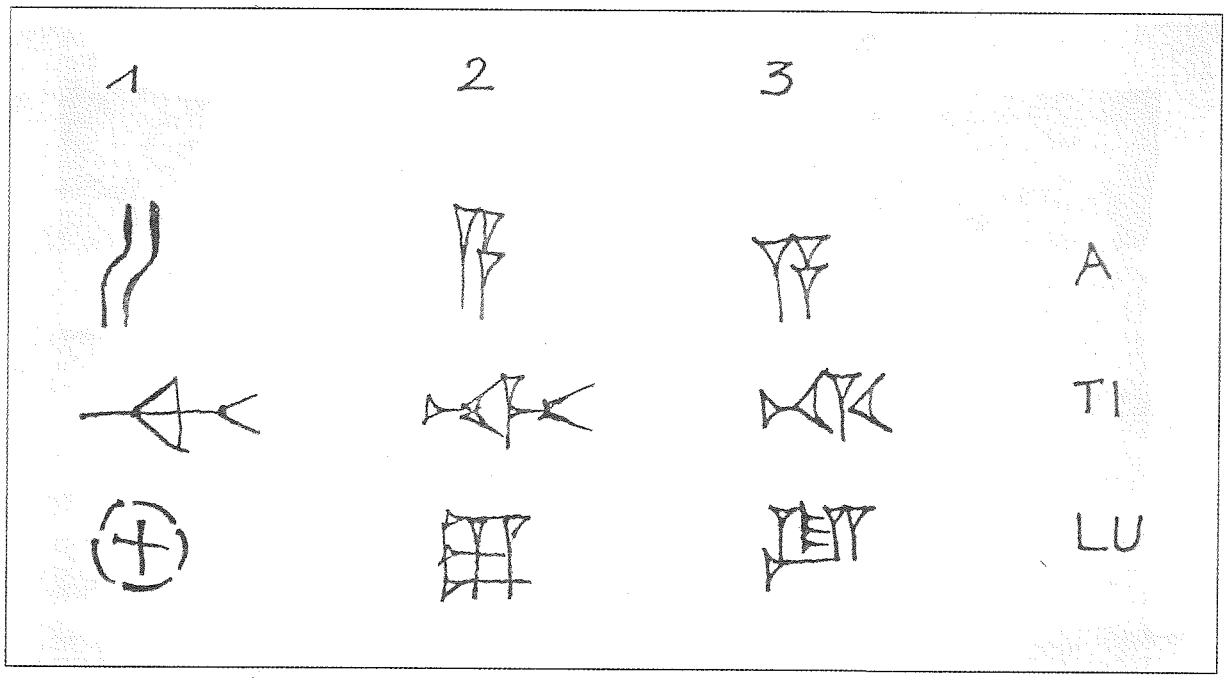
وكان العمل الزراعي الجماعي يتطلب مشاركة كافة أعضاء المجتمع خلال فترات معينة من السنة، وبشكل خاص خلال فترة الحصاد. وكان الناس يمارسون مهناً متنوعة خلال الفصول الأخرى من السنة. وكانوا يتلقون مقابل إنتاجهم حصصاً من الحبوب كانت تسلم لهم شهرياً. وقد حفظت قوائم من هذه الحصص، وهي تعطينا فكرة جيدة عن النشاطات التي كانت تحيي المدينة: عمال زراعيون أو مربون للماشية، حرفيون مثل ضافري السلال، وخزافون وحرفيو صناعة الجلد، وبعض النساخ والكتبة الذين بفضل نشاطهم نملك هذه الرقم والألواح، وحراس أبواب أو سجن. ويبدو أن عدد الأشخاص المستخدمين يشير إلى أن السلطة المركزية كانت تدير وتضبط على هذا النحو مجمل المنشأة. ويبدو من الواضح أن الأعمال الخاصة لم تكن تلعب دوراً كبيراً في تلك الفترة. إنها صورة مجتمع واقتصاد معروفين لنا فيما يخص بلاد الرافدين الجنوبية في الألف الثالث، لكن علماء الآثار لم يكونوا يتوقعون العثور على هذا النمط من التنظيم في بلاد الرافدين الشمالية وتحديداً في منطقة الخابور.

ونحصي من بين الحرفيين عدداً مرتفعاً بشكل واضح من صانعي العربات. وهكذا يمكننا أيضاً أن نتوقع أنه كان لتل بيدر بعض الأهمية في نقل المحاصيل بواسطة الحمير والعربات وبعض المركبات الأخرى، وذلك انطلاقاً من مجموعة أخرى من النصوص الإدارية التي تعالج توزيع الحبوب. وكانت الحبوب تعطى للأشخاص بينما كان العلف يقدم للحمير، وغالباً لحمير الملك القادم في زيارة لنابادا لعدة أيام. وتسمح لنا المعلومات المجمعة والمؤلفة التي زودتنا بها النصوص بتعيين مقر الحاكم في مدينة ناغار، وهو الاسم القديم لتل براك. وكان ينتقل إلى نابادا / تل بيدر بمناسبة الأعياد الدينية أو من أجل اجتماع المجمع. وتذكر وثائق إدارية صرفاً للحبوب كعلف إضافي مخصص لحمير وبغال الملك، وتكشف لنا بذلك عن وقائع هامة تتعلق بالوضع السياسي لنابادا القديمة / تل بيدر التي كانت تمثل بالتالي مركزاً إقليمياً تابعاً لعاصمة الدولة ناغار.

وكنا قد عرفنا مملكة ناغار منذ بضع سنوات بفضل نصوص إبلا / تل مرديخ التي عثر عليها في القصر الملكي. وتذكر بعض النصوص الإدارية توزيع الهبات على ملوك كانت تربطهم بإبلا صلات دبلوماسية جيدة. وقد لعبت ناغار دوراً هاماً بالنسبة لإبلا على الرغم من أنها كانت مدينة بعيدة عنها. ولكن في حين أن أرشيف إبلا يقدم لنا معلومات حول الثقافة الملكية في القصر، والغنى والأبهة والعلاقات الدولية، فإن ألواح تل بيدر تتأتى من عاصمة إقليمية وتتركز على النشاطات الأكثر بساطة مثل الزراعة وتربية الماشية وتوزيع الحبوب. إن أرشيف إبلا يشكل أحد أهم الاكتشافات الكتابية والنقوشية في الشرق الأدنى القديم. ولا يمكننا مقارنة اكتشاف وثائق تل بيدر بها من حيث عدد النصوص وحالة انحفاظها وتعقيدها النسبي. بالمقابل فإنه من المؤكد أيضاً أن تل بيدر قدم متمماً رائعاً لأرشيف القصر الملكي في إبلا: فهو يحدثنا عن الوضع في منطقة الخابور من منظور مدينة إقليمية، وعن النشاطات الزراعية وتربية الماشية والحِرَف. وهكذا فإن المعطيات الأثرية تبرز لنا بشكل أوضح هذا العالم الأكثر دنيوية. ويمكن جمع النتائج الخاصة بدراسة النصوص مع النتائج الأثرية بطريقة أكثر فائدة بحيث نحصل على معرفة أفضل حول هذه الثقافة المدنية الساحرة والقديمة التي يمثلها تل بيدر ومحيطه.



- Fig. 163



- Fig. 164